

ÉDITORIAL

Il peut paraître déroutant pour nos lecteurs que ce numéro de *Recherches* soit consacré aux « genres scolaires », tant cette notion, encore instable sur un plan théorique, peut sembler peu pertinente pour l'enseignant de français, pour qui elle n'est pas objet d'enseignement ni d'apprentissage. Le sujet n'est d'ailleurs pas très familier à la revue, dont le dernier numéro sur la question des genres¹ remonte à 1990. Mais le genre, c'était alors le genre littéraire, et l'éditorial se faisait l'écho de la perplexité voire des désaccords au sein du comité de rédaction face à une notion « marquée du sceau de l'archaïsme voire du label réactionnaire des Belles-Lettres² ». L'usage le plus productif au plan didactique semblait être à cette époque l'entrée dans les classes des genres paralittéraires.

Depuis les années 1990, de nombreux travaux ont conduit à déplacer cette question des genres littéraires vers les genres discursifs voire vers les genres d'activités – notamment à la suite d'une redécouverte des écrits de Bakhtine³. Cette livraison de *Recherches* témoigne de ce déplacement : les genres littéraires y sont quasiment absents, sinon à travers les albums de littérature de jeunesse, objets exemplaires pour interroger justement les frontières entre genre littéraire et genre scolaire. Mais la notion permet de s'intéresser à ces genres présents dans la classe de français que sont par exemple la dissertation, le questionnaire des manuels ou le débat. De fait, c'est plutôt aux genres *scolaires disciplinaires* que nous nous intéressons ici, en laissant de côté (provisoirement ?) ces genres scolaires plus à la marge de la discipline que sont les bulletins scolaires ou les conversations en salle des professeurs, en tant qu'ils participent au fonctionnement de l'école.

1. *Recherches* n° 12, *Genres*. Il est disponible en ligne sur le site de la revue.

2. *Id.*, p. 3.

3. Bakhtine M. (1984) [1979], *Esthétique de la création verbale* (traduction d'A. Aucouturier), Paris, Gallimard.

Ce numéro propose une approche plurielle des genres scolaires (analyse du discours, didactique du français et histoire des disciplines) et, fidèle à la ligne éditoriale de la revue, le fait à la fois à travers des articles plus théoriques qui travaillent la question du genre scolaire et des pratiques de référence, et à travers des articles qui partent des pratiques d'enseignement pour questionner différents genres scolaires. Car si la notion de genre n'est pas en soi un contenu disciplinaire, des objets de la discipline comme la récitation ou le questionnaire sur un texte gagnent à être pensés comme des genres scolaires. Il s'agit ici de rendre visibles des genres trop souvent considérés par l'école comme « naturels » et allant de soi, pour interroger notamment leurs usages : à quoi servent-ils ? Pour quoi et dans quel cadre recourt-on à tel ou tel genre (de discours ou d'activité) ? Et dans quelle mesure peuvent-ils devenir des outils didactiques au service des apprentissages des élèves ?

Les genres dont il est question dans ce numéro ne sont donc pas tous des genres à enseigner : faire produire des pages de manuels ou des questionnaires à des élèves, ce n'est pas transformer ces derniers en producteurs de manuels. Mais produire aide ici non seulement à mieux lire (et/ou à mieux écrire), mais aussi à mieux comprendre les attentes de l'institution, et à travailler explicitement avec les élèves des formes de connivence culturelle.

Car si les genres peuvent intéresser l'enseignant de français et le didacticien, c'est en ce qu'ils sont des cadres incontournables de production et de réception des textes, des cadres qui guident et contraignent l'élève et ses apprentissages, et qui peuvent être une aide tout autant qu'un obstacle. Ce sont des outils au service des apprentissages, outils dont les usages sont en constante évolution et perpétuels réajustements. Rendre visibles ces normes et ces ajustements permet ainsi de dépasser l'illusion d'évidence des genres scolaires, pour en faire des objets de travail, à lire, à produire – ou comme médiations pour d'autres objets d'enseignement et d'apprentissage.

Chemin faisant, cette livraison de *Recherches* permet d'interroger la manière dont l'école s'empare de l'extrascolaire pour en faire du scolaire⁴, qu'il s'agisse de la devinette, du débat mais aussi de l'album de littérature de jeunesse : car si les genres sont scolaires, c'est qu'ils ont été transposés, reconfigurés, scolarisés, et cette scolarisation est un donné de la situation didactique. On l'aura compris, le « scolaire » de *genre scolaire* n'est donc pas ici à percevoir négativement, tant le rejet du scolaire à l'école est paradoxal et contreproductif. Il s'agit au contraire à la fois d'aider les élèves à mieux comprendre les cadres et les attentes scolaires, et en même temps d'aider leurs enseignants à dénaturer les objets scolaires. C'est en ce sens que la question des genres scolaires est pour l'enseignant de français une question centrale.

4. Sur « L'extrascolaire à l'école », voir aussi *Recherches* n° 57.